

terre à lait, par M. Casavant, un agriculteur pratique bien connu, etc., etc. En voilà certes plus qu'il n'est nécessaire pour nous engager à nous porter en foule aux séances de la convention de Trois-Rivières. Quelques cultivateurs, désireux de s'instruire d'ailleurs, font difficulté, nous avons nous-même eu connaissance du fait, de se rendre à ces conventions parcequ'ils entretiennent le préjugé que des conventions d'une société d'industrie laitière ne sont faites que pour réunir les fabricants de beurre et de fromage. Et, pourtant, le nom de "société d'industrie laitière" suffit pour indiquer que tous ceux qui sont pour quelque chose dans cette industrie sont appelés à faire partie de cette société. Or qui, plus que le cultivateur qui, par ses vaches, fournit au fabricant la matière première de son industrie, le lait, est pour quelque chose dans l'industrie laitière? Que tous s'y rendent donc, le cultivateur qui produit le lait dont s'alimentent les fabriques, le propriétaire de la fabrique qui se charge de manifester ce lait, le fabricant qui conduit la fabrique, le marchand qui fait commerce des produits fabriqués, et le consommateur qui les achète pour s'en nourrir. Le cultivateur y apprendra comment produire beaucoup de bon lait d'une manière économique et comment le préparer pour la fabrique; le propriétaire de fabrique y apprendra quelles sont les bases les plus sûres sur lesquelles il doit asseoir son industrie et quelles qualités doit posséder le fabricant qu'il lui faut engager; ce dernier apprendra les règles de l'art de la fabrication et se tiendra au courant des progrès faits d'année en année dans la production des meilleurs fromages et des beurres les plus fins; le commerçant y verra quels sont les meilleurs fabricants, les meilleurs systèmes de fabrication mis en œuvre, les bons centres de commerce pour sa branche; et enfin le consommateur qui est le centre autour duquel gravite toute cette grande industrie deviendra capable en assistant à ces conventions de discerner les bons produits des mauvais, de connaître les bonnes marques, et cessera par là d'être la victime des industriels peu scrupuleux qui cherchent à lui vendre de mauvais produits pour des bons.

En voilà assez, nous l'espérons, pour engager tous les intéressés à assister à la convention de la société d'industrie laitière. Un mot à présent du premier congrès des cercles agricoles. Ce que sont les cercles et le bien qu'ils produisent pour les cultivateurs, nous n'en sommes plus, grâce à Dieu, à le dire. L'œuvre des cercles pour avoir fait son chemin lentement, n'en a pas moins fait du bien. Elle est maintenant assise sur des bases solides grâce à la constitution dont elle a été dotée à la convention des cercles agricoles en avril dernier. Nos Seigneurs les évêques l'ont prise sous leur haute et bienfaisante protection, et elle ne peut faire que prospérer. En effet, c'est une œuvre d'intérêt public, dans laquelle tout le monde est concerné. Le cercle agricole est une réunion de cultivateurs qui s'assemblent pour s'instruire. Ils mettent en commun leurs lumières, leur expérience, ils discutent les questions agricoles, et le résultat final est une meilleure culture dans toute la paroisse, un progrès constant dont toute la société finira par se ressentir, puisque les cultivateurs sont les pères nourriciers de la société. Qu'on aille donc au premier congrès des cercles agricoles. Le cultivateur ignorant et routinier y apprendra qu'il peut acquérir certainement le moyen de mieux faire en se faisant membre d'un cercle; le cultivateur qui appartient déjà à un cercle y trouvera les moyens de rendre les assemblées des cercles les plus fructueuses et les plus intéressantes possibles, car ce point devra être discuté au congrès; le prêtre à la tête d'une paroisse dont l'agriculture est misérable, y verra comment s'y prendre pour fonder un cercle où ses ouailles iront s'instruire sur la bonne agriculture; le directeur de société d'agriculture qui s'aperçoit que sa société ne produit pas tout le bien désirable y apprendra comment au moyen de l'établissement de cercles agricoles, certaines sociétés

dont l'existence même était menacée, se sont relevées d'une manière brillante et sont aujourd'hui parmi les plus florissantes. Les industriels, marchands d'instruments aratoires, de graines de semence, connaîtront là quels sont les centres où les cultivateurs intelligents qui s'instruisent et se forment dans les cercles, peuvent le plus encourager leur commerce. Donc tous ceux qui n'appartiennent pas encore à des cercles, tous ceux qui veulent établir des cercles, tous ceux qui appartiennent à des cercles, tous, dis-je, doivent assister au congrès des cercles agricoles, de Trois-Rivières. Ils trouveront réunis, là, pour les entretenir et discuter avec eux leurs intérêts de vrais amis de l'agriculture, dévoués à son avancement, et désireux de travailler au bien de toute la classe agricole.

Encore une fois, rendez-vous général de tous les cultivateurs de la province de Québec les 19, 20 et 21 de janvier courant à Trois-Rivières. J. C. CHAPUIS.

REVUE DE L'ANNÉE 1886.

L'arbre de nos forêts voit la froide bise de l'automne lui enlever ses feuilles une à une, sans que rien puisse les préserver de ses atteintes meurtrières. De même, le vent destructeur du temps enlève une à une les années, les feuilles de l'arbre de la vie, sans que nous puissions en aucune manière entraver son œuvre. Chaque année, il nous faut nous résigner à ce départ certain, toujours prévu et pourtant toujours douloureux pour celui qui réfléchit que jamais feuille morte enlevée par le vent n'est revenue orner la branche sur laquelle elle a crû, que jamais année écoulée ne reviendra.

Ainsi s'est envolée pour ne jamais revenir l'année 1886, et c'est à peine si elle fait encore entendre à notre oreille le crépitement mélancolique de la feuille morte qui fuit sur les ailes du vent. Et pourtant elle ne vient que de finir! Ainsi va le temps. Si nous n'avions le soin de la fixer dans notre souvenir, en inscrivant sur le papier, comme nous l'avons fait pour les autres années écoulées, quelques lignes destinées à nous la rappeler, bientôt elle ne serait plus qu'un chiffre vide de sens pour plusieurs d'entre nous.

Voyons donc, amis lecteurs, dans une rapide revue, ce que nous a valu cette année que Dieu dans sa bonté a bien voulu nous accorder, de manière à profiter de l'expérience qu'elle a pu nous faire acquérir.

AGRICULTURE EN GÉNÉRAL.— L'année agricole, car, c'est comme telle que nous la passons en revue, a été une bonne année, favorable aux cultivateurs, si l'on veut la comparer avec celle qui l'a précédée, si désastreuse pour l'agriculture. D'abord la température générale a été favorable aux travaux des champs, puis elle s'est comportée de manière à rendre ces travaux fructueux en favorisant la croissance et la maturation des récoltes. Les céréales sont dans la moyenne par la quantité et la qualité; les fourrages de même; les pâturages ont été abondants tout l'été et ont assuré une forte production de beurre et de fromage. Les racines sont assez bien venues, les fruits ont été abondants et même en grande abondance dans certaines régions, et de toutes les récoltes, il n'y a que celle de pommes de terre qui soit quelque peu précaire, par suite de la pourriture qui en certains endroits a diminué la récolte de moitié, tandis que dans d'autres districts, si elle ne l'a pas fort diminuée sur le champ, elle menaçait de l'atteindre dans une forte mesure dans les caves. C'est dire qu'il va falloir partout trier soigneusement en cave le précieux tubercule pour lequel nous pouvons prédire une forte valeur sur nos marchés au printemps.

Malgré la bonne récolte de cette année, le cultivateur a encore à souffrir cependant, comme l'an dernier, de la modicité des produits de la ferme sur les marchés. La viande de boucherie, les volailles n'ont guère augmenté de valeur. Il n'y a que la laine et les produits de la laiterie manufacturés dans les fabriques qui ont rencontré un meilleur marché que l'an